

Le myosotis tremble en altitude

BOTANIQUE

Deux chercheuses lausannoises ont comparé la flore alpine actuelle à celle d'il y a quarante ans. Plusieurs espèces ont disparu de leur ancien habitat.

MASSIMO GRECO
massimo.greco
@lematindimanche.ch

Elles s'appellent myosotis des bois, gentiane jaune ou renoncule des bois et se livrent une bataille sans merci pour habiter les Alpes vaudoises. Spécialement dans les régions hautes, qui deviennent plus favorables

et accueillent désormais des plantes qui ne s'y trouvaient pas auparavant. Et comme dans toutes les guerres, il y a des gagnants qui prolifèrent et des perdants contraints à la fuite, voire à la disparition.

Cette lutte entre végétaux en altitude est révélée par l'étude de deux chercheuses de la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne (UNIL). En analysant les sols alpins, les biologistes Aline Burri et Carmen Cianfrani ont effectué un premier constat: les sols contiennent de plus en plus de matière organique, à basse comme à haute altitude.

L'abondance conduit à une surproduction de végétaux. «Il est possible qu'à basse altitude, cette augmentation a été influencée par l'homme, indique

Carmen Cianfrani. Par exemple via l'utilisation de fertilisants, qui rendraient certains secteurs plus favorables à des espèces qui n'auraient pas pu s'y installer en temps normal.» À plus haute altitude, la chercheuse explique le phénomène par le réchauffement climatique. «Directement ou indirectement, les activités humaines ont de grandes répercussions sur la flore montagnarde», résume Carmen Cianfrani. Mais où est le problème? Une production supérieure de matière organique semble a priori positive. «Lorsqu'un changement survient artificiellement, cela induit des modifications indésirables dans la communauté végétale, répond la chercheuse de l'UNIL. Bien sûr, certaines espèces adaptées en profitent. Mais

Biosphoto/AFP



GENTIANE JAUNE

La *Gentiana lutea* est un peu moins touchée que le myosotis des bois: elle n'a pas été retrouvée par les biologistes dans 13% des sites où elle était présente dans les années 1970. La gentiane jaune pousse dans les pâturages de montagne ainsi que les prairies grasses. Il s'agit d'une plante qui préfère les températures relativement fraîches, ce qui pourrait expliquer son recul. La gentiane jaune est connue pour être l'ingrédient principal d'un célèbre aperitif d'origine suisse: la Suze.

Getty images



MYOSOTIS DES BOIS

Le *Myosotis sylvatica* a disparu de 18% des sites analysés par les deux chercheuses de l'UNIL. Le myosotis des bois se développe principalement dans les prairies et, comme son nom l'indique, dans les forêts. Le myosotis est le symbole de la mémoire, d'où son surnom de «Ne m'oubliez pas». Cette symbolique lui a valu d'être associé à de nombreuses causes: centenaire du génocide arménien, maladie d'Alzheimer ou journée internationale des enfants disparus en Belgique.

Leemage/AFP



RENONCULE DES BOIS

La *Ranunculus nemorosus* est la grande gagnante de ces 40 dernières années. Elle apparaît dans 44% de sites analysés supplémentaires. La renoncule des bois vit dans les forêts ou les bas marais. C'est de cette proximité avec les milieux humides que lui vient son nom, littéralement «petite grenouille» en latin. La renoncule apprécie les températures plus élevées causées par le réchauffement climatique, la rendant particulièrement adaptée au nouveau climat montagnard.

Publicité

Pour ceux qui n'aiment pas trop parler: avec myCSS, faites presque tout en ligne.

myCSS. Avec notre portail client, non seulement vous avez une vue d'ensemble de votre assurance-maladie, mais vous transmettez aussi vos demandes très simplement à nos spécialistes. **Votre partenaire santé. En tous points personnel.**

Conseil dans plus de 100 agences, par téléphone au 0844 277 277 ou sur css.ch

d'autres espèces, parfois plus rares, doivent faire face à une concurrence inédite face à laquelle elles ne sont pas armées.»

Au final, l'impact sur la biodiversité est négatif. D'autant plus que les végétaux ne sont pas les seuls touchés. «Tout l'écosystème est lié. La disparition d'une plante d'une région affectera aussi l'insecte qui interagissait avec celle-ci, fait remarquer Carmen Cianfrani. Puis l'absence de cet insecte touchera les animaux qui s'en nourrissent, et ainsi de suite.» L'étude de deux chercheuses a débuté par une formidable trouvaille: des archives manuscrites collectées par un botaniste employé du canton dans les années 1970. Le fonctionnaire avait relevé la composition du sol et la présence d'espèces végétales dans plus d'une centaine de si-

tes. Aline Buri et Carmen Cianfrani sont retournées aux endroits exacts mentionnés dans le manuscrit, situés entre 300 et 3000 mètres dans les Alpes vaudoises. Les deux biologistes y ont effectué les mêmes recensements, dans le but de découvrir les modifications produites en quarante ans.

Si des atteintes aux communautés végétales sont contestées, cela n'empêche pas les biologistes de voir l'évolution d'un bon œil. «Ce qui pose problème, ce n'est pas le changement, mais une transformation qui soit trop rapide et pas naturelle. On ne peut pas revenir en arrière. Mais une prise de conscience est impérative, afin d'éviter des changements radicaux dans le futur.» Pour laisser myosotis, gentianes et renoncules se battre à armes égales.

Les passagers d'un train régional en sont quittes pour la peur

TRANSPORTS

Un rocher sur les voies a fait dérailler, samedi, le train qui reliait Zermatt à Fiesch, en Valais.

Un train régional de la compagnie Matterhorn-Gotthard Bahn (MGB) a déraillé samedi soir à Fiesch (VS). Personne n'a été blessé. La ligne de la vallée de Conches entre Brigue et Fiesch a été fermée au moins jusqu'à la fin du service samedi. Des bus ont pris le relais.

Un train avec une vingtaine de passagers à son bord, roulant de Zermatt en direction de Fiesch, a heurté un rocher, qui se trouvait sur les rails. Le conducteur n'a pas pu empêcher le choc, qui a fait dérailler le train. Ni le mécanicien ni les passagers n'ont été blessés. Selon le porte-parole de la compagnie, Patrick Fux, les passagers ont été pris en charge et emmenés à bon port par un bus de remplacement.

Une enquête devra déterminer comment le rocher s'est retrouvé sur la voie et la vitesse à laquelle roulait le train.

Cette ligne a connu plusieurs accidents ces dernières années. Le 23 juillet 2010, un Glacier Express a déraillé presque au même endroit: un touriste japonais avait été tué et 42 personnes blessées. Trois ans plus tard, un train régional de la même compagnie est entré en collision avec une camionnette à Môrel sur un passage à niveau non gardé, faisant 11 blessés.

Il y a presque un an, une trentaine de personnes ont été blessées lors d'une manœuvre en gare d'Andermatt (UR). Un commutateur mal réglé était à l'origine de l'accident.

Enfin, le 21 août dernier, un train est entré en collision avec une voiture sur un passage à niveau non surveillé à Selkingen (VS). Le conducteur de la voiture a été tué. ATS

Le chiffre

2

Sur cette même ligne, divers accidents ont fait 2 morts et une huitantaine de blessés depuis 2010.